Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Crennes-sur-Fraubée - Tome I

Crennes-sur-Fraubée, c^{on} de *Villaines-la-Juhel* (4 kil.) ; arrond. de *Mayenne* (32 kil. E.), à 62 kil. de Laval.

Anciens noms

Parrochia de Crennis, 1285 (Bilard, t. I, n. 23). — *Parrochiani de Crenis,* 1289 (Arch. de la S., H. 793). — *Crennes,* 1312 (Bibl. nat., f. fr. 8 736). — *Eccl. de Crennis,* XVe s. (Pouillé). — *Crennes,* 1530 (Tit. de la fab.). — *Crennes-sur-Fraubées,* 1541 (Ibid.). — *Sanctus Charilephus de Crennis sublus Frambertum,… sub Frambeyo,* 1554 (Ins. ecclés.). — *Crennes-sur-Fraubés,* 1584 (Tit. de la fab.). — *L'église de Saint-Kalès de Crennes soubz Fraubaye,* 1613 (Ibid.). — *Crannes-en-Villaines,* 1689 (Arch. nat., Q/3. 78). — *Crannæ,* s. d. (Cauvin). — *Crennes,* 1715 (Cart. cénom.). — *Crannes,* 1722 (Tit. de la fab.). — *Crennes-sur-Fraubée* (Cassini).

Géographie physique

Géologie. — « Cette commune est traversée de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O. par une bande de grès armoricain qui constitue la crête aride du signal de Villepail (356) et que surmontent, sur le flanc méridional de cette colline, les séries ordoviciennes et gothlandiennes, alternativement schisteuses et grèseuses, et terminées par des affleurements d'ampélites et de schistes gothlandiens dont la décomposition donne naissance à un sol argileux qui occupe une large étendue sur toute la rive droite de la Fraubée. » D.-P. Œ.

Le territoire forme une bande longue (8 kil.) et étroite, dirigée du N.-E. au S.-O. Il couvre le versant S. et la dernière croupe de la chaîne de collines qui, des Avaloirs, vient mourir aux rives de l'Aisne. Situation unique entre la crête de ces collines (306, 356 m.), qui fixe sa limite N., et la Fraubée, qui coule parallèlement à 150 m. au-dessous. Le panorama est splendide sur les deux versants, couverts de bois, de bruyères et de cultures ombragées. Jaillot indique au bourg une chapelle, près de l'église. « Bourg petit et assez laid, écrit Davelu, avec une espèce de château, dit de Saint-Loup (V. ce mot), qui a de beaux fiefs dans la paroisse ». Une voie antique suivait la ligne des sommets dans la direction de Mayenne à Alençon. Jaillot fait passer, à l'E. et à l'O. du bourg, les chemins de Villaines à Pré-en-Pail et à Javron (8 kil. N.-O.) ; le premier est devenu route nationale, le second, route départementale. Un chemin vicinal relie ces deux routes en passant par le bourg, que traverse, du N. au S., un chemin direct de Villepail (2 kil. N.) à Villaines (4 kil. S.).

Superficie, cadastrée en 1841 par M. Poilay, 1 271 hect. — On compte 1 200 arpents de bruyères et de taillis en 1696 ; le reste, comprenant dix métairies et trente bordages, en terre à seigle, avoine et sarrasin. — Les landes sont indiquées au S. du bourg par Jaillot. Il y croissait beaucoup de pied-de-chat, plante pectorale (Davelu). On cultivait beaucoup de pommiers, « dont le cidre, bon la première année, prend du feu la seconde, » écrit le curé au chanoine Le Paige. — « La paroisse, disent les habitants en 1789, est dans un très mauvais terrain, humide et marécageux, entouré de tous côtés de brière. »

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 19, de 1622 à 1632 ; — 14, de 1700 à 1710 ; — 98 feux en 1696 ; — 321 hab.

en 1726 ; — 257 communiants en 1777 ; — 405 hab. en 1803 ; — 420 hab. en 1821 ; — 440 hab. en 1831 ; — 452 hab. en 1841 ; — 449 hab. en 1851 ; — 498 hab. en 1861 ; — 504 hab. en 1871 ; — 517 hab. en 1881 ; — 440 hab. en 1891 ; — 416 hab. en 1898 ; dont 83 dans le bourg, et le reste disséminé en 32 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 30 fermes en 1843. En dépendent : Chaumondeau, 25 hab. ; Chevrau, 18 hab. ; Chon, 26 hab. Plusieurs fermes ou villages ont été annexés, pour le spirituel, à la nouvelle paroisse de Saint-Julien-des-Églantiers.

Bureau de poste et de *perception* de Villaines-la-Juhel.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse anciennement de l'archidiaconé de Passais, du doyenné de Javron ; — de l'élection du Mans, du ressort judiciaire de Mayenne, du grenier à sel de Lassay ; — du district et du canton de Villaines en 1790 ; il y eut projet de réunion des communes de Crennes et de Villepail en l'an XII, avec ce dernier bourg comme chef-lieu ; — de la Mission de Sillé en 1797, érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de Saint-Martin de Mayenne et du doyenné de Villaines.

L'*église* est dédiée à saint Calais, mais saint Christophe est l'objet d'un culte spécial, avec statue au maître-autel, dès le XVe s. au moins. Il y avait trois autels en 1384, mais les deux chapelles formant transept sont du XVIIe s. Nicolas Duval fit un legs pour édifier une chapelle de Saint-Nicolas derrière l'église, et y fut enterré le 25 janvier 1659. Peut-être est-ce celle qu'indique la carte du diocèse, 1696. La chapelle de la Vierge, qui se trouvait au côté de l'épître, fut reconstruite aux frais de Samson Hachette, curé, et bénite le 21 novembre 1691. Guillaume, Mottier, prêtre habitué, donna l'année suivante la contretable. Le grand autel, avec statue de saint Calais et de saint Christophe, tableau de l'*Adoration des Mages,* signé Bric, de Mayenne, construit en 1698-1700, fut doré par Jean Tréguy pour 500 ℔ en 1740. On fit, dans le même temps, un « chœur à chaise tournante, avec un calvaire à l'entrée. » Acquisition à Paris, en 1662, « d'une croix d'argent doré avec son bâton d'argent, et d'une écharpe de bleu mourant, » pour 600 ℔. — Fontes de cloches en 1679, par Thibault, du Mans, et en 1715. Dans une sorte d'enfeu au côté nord de la nef, on voyait encore en 1889 quelques peintures murales, saint Fiacre, un autre personnage et un écusson chargé d'une bande, qu'on trouve reproduit deux fois à l'entrée de la chapelle voisine. Deux petites fenêtres romanes sont conservées dans le mur septentrional de la nef. La tour, construite en façade, date de 1887. Des restaurations intérieures ont été exécutées plus récemment.

Fondations : Chapelle de la Douettée, de trois messes par semaine, y compris la première messe du dimanche, dotée par Jean Chapelière sur une maison bâtie par lui au bourg et sur le lieu de la Douettée, 1687 ; et trois autres ordinaires de messes, fondés au XVIIe s., par Louis Pinson, Guillaume Mottier et Louis Duval, prêtres, pour un titulaire résidant.

Une quête annuelle entretenait la lampe du sanctuaire.

La *confrérie* de la Sainte-Trinité existait en 1630.

Cure à la présentation de l'abbé de Saint-Julien de Tours. Le temporel se composait, en partie, d'un fief qui s'étendait sur le bourg.

Curés : N. h. François *Des Prez,* seigneur de Saint-Mars-du-Désert, résidant à Crennes, fondateur de la chapelle de Sainte-Croix, à Saint-Mars, 1541, 1547. — Nicolas *Pitard* le jeune permute, 1554. — Nicolas *Pitard,* l'aîné, curé de Lignières-la-Doucelle, 23 février 1554. — René *Pitard,* religieux de la Couture du Mans, démissionne, 1561. — Robert Baude, demeurant au Mans, octobre 1561, maintenu contre Guillaume Busson, aussi

résignataire du précédent, se démet, 1569. — Étienne *Béasse,* fils de Jean B., tonsuré par l'évêque du Mans, le 22 septembre 1536, au château du Bois-Thibault de Lassay, septembre 1569 ; par son testament de 1584, il demande que le jour de son service de septime, il soit mis au grand autel, au pied duquel il veut être enterré, « une représentation en toile où sera son effigie et l'image de saint Étienne, comme on a coustume de ce faire » ; résigne, 1590. — Louis *Béasse,* de Courcité, résignataire, 6 octobre 1590. — Louis *Duval,* de Crennes, renvoyé par le grand vicaire du Mans « étudier son catéchisme, » le 26 octobre 1591, prend possession de la cure, malgré l'opposition de L. Béasse, le 2 mai 1592. André Damoiseau, pourvu par incapacité des deux précédents le 13 décembre 1594, résigne à Paris, 1598, et Louis Duval prend de nouveau possession le 17 mars 1599 ; démissionnaire, 1620. — Nicolas *Duval,* de Crennes, juillet 1620, maintenu contre René Agin, curé de Mulsanne, et Julien Sougé, demeurant à Villaines, inhumé le 25 janvier 1659 derrière l'église, dans la place où une chapelle devra être construite à ses frais. — Jean *Chapelière,* de Paris, maître ès arts, aumônier du roi, fils de Charles C., notaire royal, et de Judith Dupin, 3 mars 1659, maintenu contre Jean Rivière, plus ancien gradué, résigne, 1688. Les registres sont chargés par lui de notes sur les événements contemporains : la paix avec l'Espagne, le mariage du roi, 1659, la naissance du dauphin, 1660, etc. — Samson *Hachette, juillet 1688, résigne sans effet à René Leroyer, et meurt, 1710. — Charles Lange,* diacre du diocèse de Séez, demeurant à Javron, dont l'examen avait été trouvé insuffisant par l'évêque, 26 octobre 1710, † 1735. — François-Louis *Chevereau,* 28 septembre 1735, se démet le 6 novembre 1766. — Jean-Baptiste *Lefebvre,* vicaire d'Averton, sa paroisse natale, installé le 27 juin 1768, protesta en 1789 contre les articles révolutionnaires du cahier du clergé. Cependant, le 20 février 1791, il prêta avec son vicaire un serment qui lui permit de rester dans la paroisse jusqu'au 26 décembre 1792. M. Lefebvre, qui s'était rétracté, faisait un baptême à Crennes le 30 avril 1796 et signait : prêtre catholique et romain. La même année et l'année suivante, il administrait les sacrements à Averton. A la paix, il se fixa dans cette dernière paroisse, où il mourut en 1806. — Jean Le Donné, vicaire, fut élu successivement intrus de Ravigny, Orgères, Trans, et finit par apostasier en 1794. — René-Jean *Touchard,* vicaire insermenté de Chantrigné, à son retour de l'exil, 1800, vint desservir Crennes, sa paroisse natale, en fut nommé curé en 1803 et démissionna en 1818, † 1823. — *Lebreton,* 1818-1823. — *Pacquet,* 1823, † 1862. — Hippolyte *Mahérault,* 1862-1864. — *Blin,* 1864, † 1867. — *Passe,* 1867-1870. — Henri-Augustin *Ribémont,* 1870-1875. — *Ravet,* 1875-1878. — *Laigneau,* 1878-1886. — *Leroy,* 1886-1891. — *Geollier,* 1891-1899.

Le *presbytère,* « au bout du bourg, assez commode, » dit Davelu, a été reconstruit en 1874, sur les plans de M. Dromer, architecte à Javron ; devis 8 222 fr.

Le *cimetière* est contigu à l'église.

M. Chapelière, curé, avait avancé une somme de 100 ℔ à bailler aux collecteurs, pour leur donner le temps de « taxer en conscience. »

Écoles

Écoles. — Au XVIe s., existait sans doute une petite école de clercs. Des legs leur sont faits pour la récitation des sept psaumes. — Jean Chapelière, curé, laisse par son testament « à un prêtre capable et de bonne réputation, qui sera présenté par M. le curé de Crennes pour aider à instruire les enfants masles aux petites écoles, » une maison avec jardin et autres dépendances. — Guillaume Mottier, prêtre, lègue de son côté, vers 1694, « à Marie Grudé, maîtresse d'école des petites filles, la maison où il demeure, diverses provisions et un petit mobilier. La sœur d'école figure aux comptes de la fabrique en 1765. — Actuellement, école laïque de garçons et de filles.

Féodalité

Féodalité. — Trois fiefs très peu importants s'étendaient sur le bourg, et la seigneurie de paroisse était assez indéterminée entre les trois titulaires. Miroménil écrit qu'en 1696, la comtesse de Belin était dame de Crennes, mais, comme le seigneur d'Averton et de Belin possédait le fief de Saint-Loup, il s'agit plutôt de cette seigneurie, qui était dans le bourg. Le curé, qui jouissait d'un fief, disputait aussi vers 1720 le titre de seigneur de paroisse au détenteur de la terre du Domaine. Ce dernier eut gain de cause. En 1494, Pierre Pitard, héritier de Georgette Pitard, était seigneur de Crennes. René Duval, qui avait fait dans les opérations de la banque Law une fortune éphémère, le fut par acquisition sur N. Nepveu, vers 1720, mais dut revendre à François-Jacques-Julien Achard des Landes, qui prenait en 1776 le titre de patron fondateur et honoraire de Crennes. Marie-Louis-François-Achard, son fils, mourut à Villeray (Javron), le 22 avril 1789.

Notes historiques

Notes historiques. — Localités de nom ancien : Chon, Rouvadin, Chaumondeau, Saint-Loup. — Henri Ier, roi d'Angleterre, confirme à l'abbaye de Saint-Évroul, non pas Crennes, mais Rouvadin, qui en dépendait comme succursale. — Michel de Chaumondeau et Jeanne, sa femme, se donnèrent eux et leurs biens à l'abbaye de Champagne en 1489. — Le 30 septembre 1584, le curé,« voyant la contagion et pestilence régner et estre quasi universelles », fait son testament. — Des gens de guerre avec un capitaine séjournèrent quelque temps à Crennes, en 1586.

Maires

Maires : Jean *Lerichomme,* syndic en 1789, maire, 1791, 1798. — *Forton,* démissionnaire, an XII. — Jean *Métivier,* an XII, 1821. — *Métivier,* 1855, 1866. — *Turpin,* 1866-1870. — *Leloup,* 1870-1873. — *Sohier,* 1873-1888. — *Baroche,* 1888-1890. — P. *Davoust,* 1890-1896. — *Deroust,* 1896.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1622. — Quelques titres à la fab. — Alm. Bernard, mss., t. IX, p. 65. — Leblanc, *Villeray,* p. 17. — Le Paige, *Dict. du Maine,* t. I, p. 259, 421. — Arch. de la M., B. 2 163.

Localités

Pour les localités, v. les art. : *Chaumondeau, le Domaine, la Douettée, Rouvadin, Saint-Loup.*